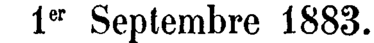
1re Année. — N° 5



1er Septembre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an......... 12f
six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le N°... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
[…] de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

MIS AU PIED DU MUR



Nous trouvons dans le journal de notre détracteur, M. Adrien Varinard, numéro du premier juillet de la présente année, les lignes suivantes, qui nous sont consacrées :

« Le problème du grand « Chicard était un défi à la « pseudo-école, qui qua- « lifie l'abbé Michon de « plagiaire. et se targue de « trouver dans l'écriture « une foule de signes, « entre autres, celui du ta- « lent de la danse, ignoré de la nôtre, la seule vraie, la « seule qui observe les principes découverts par notre « maître vénéré.

« Mise en demeure de prouver par des faits sa supério- « rité sur nous, la pseudo-école est restée bouche close, « selon son habitude, quand on lui demande des preuves.

« C'est prudent, non probant. »

A cette nouvelle attaque, aussi peu courtoise et véridique que les premières, nous n'avons qu'une réponse à faire; et la voici!

1° Que M. Varinard n'ayant pas qualité pour nous juger, nous n'avons pas de preuves à lui fournir, et lui, pas à nous en demander.

2° Que cependant, et y mettant du nôtre, il y a plus de dix-huit mois que nous lui avons fourni celles qu'il nous demandait.

3° Que le 21 avril 1882, nous lui avons adressé une lettre, qu'il n'a pas jugé à propos d'insérer, quoique, *selon notre droit*, nous l'ayons mis en demeure de le faire.

4° Que sa mauvaise foi à notre égard, est établie par ce fait, puisqu'il nous accuse d'un silence qu'il sait ne pas exister.

5° Que ses problèmes ne sont que des traquenards à notre adresse, ce que nous prouverons quand il le faudra.

6° Que si notre école était *pseudo*, comme il le dit, il n'y puiserait pas à pleine main, comme il le fait; hier, c'était notre esprit de protection qu'il s'adjugeait; aujourd'hui, c'est la science des nombres appliquée à la graphologie qu'il nous prend, c'est notre système d'analogie, notre méthode de comparaison, dont il s'empare sans plus de souci de nos droits que celui qui met la main dans la poche d'autrui, ne nous dénigrant que pour marauder plus facilement sur nos terres.

7° Qu'il ne nous a jamais pris à parti que par derrière, et sans rien nous adresser.

8° Que n'ayant pas relevé notre démenti du 13 février dernier, lequel nous lui avons jeté en pleine honorabilité, il s'est de lui-même reconnu coupable à notre égard, de *plagiat, mauvaise foi* et *manque d'honnêteté*; rester bouche close étant, selon lui « prudent, mais non probant ».

A notre tour, donc, et le mettant au pied du mur, nous lui disons : *Prouvez et justifiez ce que vous avancez sur nous.*

— Que nous ne vous avons pas fourni les preuves demandées...

— Que nous vous avons écrit des torrents d'injures...

— Que nous avons voulu vous imposer notre collaboration...

— Que nous déshonorons la graphologie par notre ignorance prétentieuse...

— Que tout ce que vous avez écrit sur nos conférences est vrai...

— Que vous vous êtes relevé et défendu de notre démenti du 13 février dernier...

— Que nous avons tendu des pièges à M. Michon, et bénéficié de nos procès avec lui...

— Etc., etc...

— *Prouvez et justifiez*, sans quoi nous serons en droit de dire que tout ce que vous avez avancé sur nous n'est qu'une de ces calomnies basses et envieuses, lesqu'elles n'ont d'autre but dans l'esprit de ceux qui les éditent que de perdre et salir ceux qu'ils jalousent et redoutent, ce qui n'est ni digne ni courageux : nous sommes femme et vous nous savez sans organe pour protester; là est le secret de votre ardeur accusatrice et mensongère!!!

Un exemplaire de ce numéro lui est envoyé par voie recommandée.

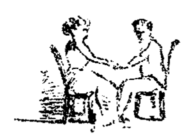
L. Mond.



Feuilleton du *Magicien*. N° 5.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS



COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

5e LEÇON

Le mouvement des courants magnétiques

— Je voudrais pouvoir vous contredire dans vos assertions, mais c'est en vain que je cherche, je ne trouve rien à vous opposer, car j'ai fait moi-même cette remarque que les gens qui me fixent en parlant me gênent, en opérant une certaine pression sur mon cerveau; et si la fixité dure sans que je puisse m'en détacher, je me sens pris de malaise, comme aussi du besoin de m'en arracher à tout prix. D'autres fois, c'est le désir contraire qui me tient et je suis tenté de me jeter au cou de ceux qui me fixent ainsi; c'est comme une attraction contre laquelle je ne puis aller.

— Ces gens-là sont ce qu'on appelle des *jettatore* et lorsqu'on est impressionnable, lorsqu'on est disposé au sommeil somnambulique, il faut éviter de se trouver en contact trop intime avec eux; à moins qu'on ait des raisons pour le faire.

— A ce point de vue les hommes doivent être divisés en deux classes : ceux qui possèdent la puissance magnétique et ceux qui doivent la subir.

— C'est un plaisir que de vous enseigner car vous comprenez toutes choses sans qu'on est besoin d'y revenir. La puissance magnétique, pour achever notre définition, est dans le regard, nous l'avons dit, et c'est la volonté qui l'actionne; la force est dans le geste, dans le tempérament et tout ce qui ressort de la force musculaire. C'est la passion, le désir qui la réveillent et font agir. Quand je parle ainsi, je ne parle que de l'homme puisqu'il a seul la faculté de



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Le monde intellectuel est donc nécessaire pour équilibrer le monde matériel, lequel s'en irait, sans lui, rouler dans l'infini, et, du moment qu'il existe, car je ne suppose pas qu'il soit un homme assez avanturé pour nier son intelligence propre, fille d'en haut, c'est qu'il doit servir de régulateur au monde matériel, son corollaire, pour l'équilibrer, sans le monde intellectuel le monde matériel irait se perdre dans les abîmes de l'infini, et, sans le monde matériel, pour le retenir, le monde intellectuel irait se perdre dans les hauteurs de ce dernier. Les deux représentent ce qu'en chimie on nomme *le fixe et le volatil*. Le fixe, c'est la matière; le volatil c'est l'esprit. Comme on le voit, nos preuves sont nombreuses, et si nous ne multiplions pas davantage, ce n'est que dans la crainte de fatiguer le lecteur.

Voici comment, et par quel symbole, les Hébreux expliquaient ce mystère dans leur Genèse. J'emprunte mon texte aux savants ouvrages d'Eléphas Lévi.

« L'image divine repousse d'une main la mer (1) et sou« lève de l'autre le continent et les montagnes... elle est « debout, enfin, elle met un pied sur la terre et l'autre sur « la mer... »

Elle repousse d'une main la mer; autrement dit, *elle retient le volatil pour l'empêcher de s'élever*, et soulève de l'autre le continent; autrement dit, *elle retient le fixe pour l'empêcher de tomber*; et le double mouvement est exprimé par les deux verbes *repousser* et *soulever* : on repousse ce qui tend à monter, et on soulève ce qui tend à descendre.

Ce mouvement, tel qu'il est indiqué, est la traduction de l'équilibre universel puisqu'il va de la terre au ciel, domptant l'esprit et asservissant la matière; et ce même équilibre se retrouve, dans la position qui met à l'image divine un pied sur la terre et l'autre dans le ciel, représenté par la mer de cristal; position faite pour expliquer l'analogie qui va d'un monde à l'autre; l'image divine étant ici pour formuler la balance, que la main de Dieu, *principe créateur et point central de toutes choses*, est sensée tenir.

(1) Les anciens appelaient *eaux supérieures* l'agglomération des fluides atmosphériques, *mer de cristal* ceux qu'ils supposaient être au delà de l'univers, et chez eux, le mot *eau* équivalait à notre mot *fluide*.

VI

L'analogie qui va d'un monde à l'autre

A ce sujet, nous allons achever ce que nous avons commencé il n'y a qu'un instant.

Etant faits pour marcher ensemble, nos deux mondes ne peuvent avoir, comme je l'ai déjà dit, qu'un seul et même mouvement; de là l'analogie qui va de l'un à l'autre, mouvement obligatoire et forcé, comme on le voit, et lequel ne fait qu'une science de la physique et de la métaphysique, la loi étant forcément la même pour les deux.



Cette analogie, nous l'avons représentée par une balance, dont chacun des plateaux représente un de nos deux mondes. Ces deux plateaux se tiennent à niveau par l'opposition qu'ils se font; l'un montant quand l'autre descend, l'un

raisonner le mouvement magnétique; les animaux, nous l'avons encore dit, n'ayant que l'instinct de la chose, à un degré plus ou moins grand, selon que la nature les a fait plus ou moins forts; mais l'instinct seulement, celui qui remue les fluides sans savoir leur commander, dans le sens propre du mot.

— J'y suis! La puissance magnétique est en nous comme une faculté qui se développe par le travail et l'intelligence de son action; la force, c'est le maniement des fluides par l'action combinée. Ainsi, tous nos mouvements portent du plus ou moins sur notre entourage en déplaçant les fluides qui nous enveloppent. Est-ce bien cela?

— Je n'aurais rien à y ajouter. Si je n'avais à vous dire que ces fluides se meuvent par mouvement de vibrations, se succédant des unes aux autres jusqu'aux confins les plus reculés de l'univers; à moins qu'un obstacle quelconque, leur faisant office de limites, ne les arrête en leur chemin. L'effet est le même que celui que nous voyons se produire sur un amas d'eau quelconque lorsque le vent souffle ou qu'un objet y tombe. Tout mouvement qui s'y produit y crée sa vibration, laquelle s'étend d'une rive à l'autre, d'un rocher à un tronc d'arbre, ou tout autre barrage, lui servant de point extrême. Quand il en est ainsi, les vibrations se brisent ou s'éteignent dans l'obstacle. Elles s'y brisent, y créant deux ou plusieurs courants de directions différentes et de force plus ou moins amoindrie; elles s'y éteignent, allant mourir dans l'achèvement d'un mouvement usé, ou se perdre dans l'action spongieuse d'une vase absorbante, dans celle d'un sable mouvant, ou toute cause de ce genre. Au total, et pour votre édification, le mouvement des fluides magnétiques, est, dans notre atmosphère, le même que celui des eaux dans un bassin quelconque; intelligence de leur mouvement complètement inédite et parfaitement ignorée des magnétiseurs de nos jours, dont certains même, veulent leur donner une origine spiritualiste qu'ils seraient bien empêchés d'établir d'une manière rationnelle; mais le merveilleux entraîne et, le plus souvent, nous jette dans le surnaturel, qui n'existe pas! Qu'on s'étonne après cela que le magnétisme n'ait pas encore mis ses deux pieds sur la scène de la science, cette prude qu'on ne peut sortir de sa réserve qu'en l'obligeant à s'incliner.

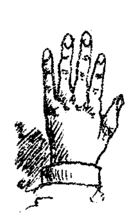
— Elle est rétive, et je crains fort...

— Que nous importe à nous magnétisme si, plus fort qu'elle, nous arrivons sans elle. Son secours officiel ne nous est pas nécessaire, et la preuve, c'est que nous arri-

descendant quand l'autre monte. Mais qu'on enlève l'un des deux, et l'autre, tout aussitôt, descendra aussi bas qu'il lui est donné de le faire. Maintenant, qu'on place entre les deux plateaux un corps opaque, lequel empêchera les gens de droite de voir le plateau de gauche, et ceux de gauche de voir celui de droite, et lequel plateau sera pour nous comme la ligne qui sépare les deux mondes. Les choses en cet état, appuyons sur le plateau de droite, et demandons aux gens de gauche, *qui ne peuvent le voir*, ce qu'il a fait : ils nous diront d'un commun accord qu'il a baissé Demandons, alors à ceux de droite, *qui eux aussi, ne peuvent voir l'autre côté de la balance*, ce qu'a fait le plateau de gauche : ils nous répondront avec le même ensemble, qu'il a monté. Comment les uns et les autres savent-ils ce qu'a fait le plateau contraire, puisqu'ils n'ont pas vu! Par l'analogie, qui va d'un plateau à l'autre, et laquelle est obligatoire entre eux, puisqu'ils tiennent au même mouvement.

Dans le monde intellectuel sont les causes premières ou germes de toute action ; dans le monde matériel sont les causes secondes ou effets produits par les précédentes; et, les unes d'un côté, les autres de l'autre, siègent à l'extrémité du courant analogique, si bien que, lorsque l'une d'entre elles se détache, le mouvement qu'elle produit se répercute à l'opposite exactement comme le mouvement électrique se fait sentir d'un bout à l'autre du fil conducteur. A l'aide de ce mouvement, et quand il est compris, on peut connaître l'avenir *par intelligence des mouvements qui se produisent*. Ce n'est plus de la prédiction, comme certains en font, mais de la prévision *scientifique*; de la prévision scientifique seulement, car nous ne devons pas sortir de la rationalité que nous nous sommes imposée.

Ce genre de prévision rentre dans celui d'un baromètre, mais avec plus d'étendue et plus d'autorité : le mercure monte, on est au beau temps; il baisse, on est au mauvais. Il y a pertubation dans l'atmosphère, il y a pertubation dans les esprits; ce que le Christ enseignait, lorsqu'il disait : quand vous verrez des signes dans le ciel, vous saurez que les temps sont proches! A cette époque là, ceux qui enseignaient le peuple ne parlaient que par symboles, et quand on veut le sens de ce qu'ils disaient, il faut le chercher dans l'esprit et non dans la lettre de leurs discours. Sait-on pourquoi l'on ne s'entend plus en fait de religion? C'est qu'ayant perdu l'esprit de l'évangile, on ne s'en tient plus qu'à sa lettre.



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

IV

Mains-Pôles

Les mains-pôles sont les types extrêmes de chaque forme.

Ainsi, les mains sont longues ou courtes, larges ou étroites, molles ou dures, etc. Les doigts en sont longs ou courts, lisses ou noueux, pointus, carrés ou spatulés, etc., ce qui, là comme là, nous donne nos deux pôles, et établit nos deux points de départ.

Pour la plus grande facilité du lecteur, nous allons

---

vons sans lui. Il y en a qui nous dénient, oui, mais ils vont en diminuant chaque jour pendant que nos adeptes croissent et se multiplient d'autant. Ses grands dignitaires, les Charcots de toute nuance, cherchent à nous détrôner; mais, impuissants à l'œuvre, ils ne font que s'épuiser sans nous porter atteinte. Mieux, ils nous sont point d'appui, base pour nous soutenir, car le jour où nous serons vainqueur dans la lutte, jour qui approche et dont l'aurore est levée, leurs efforts, vains et perdus, tourneront contre eux, à notre plus grande gloire et apothéose d'action!

— Quel enthousiasme!...

— Vous verrez quand vous serez des nôtres. Mais reprenons!

— Ce que vous venez de me dire est splendide de clarté et d'intelligence! J'en vois le mouvement se jouant dans l'espace comme les vagues de la mer dans le lit de cette dernière. Deux hommes nagent l'un à côté de l'autre, et à chacun de leurs mouvements, l'onde se transforme en vibrations qui courent d'une rive à l'autre, en se partageant à chacun d'eux. Si celles de celui-ci sont plus fortes et plus actives que celles de celui-là, elles l'enveloppent, l'inondant des eaux de son voisin. Fluides aqueux ici, fluides magnétiques là, le mouvement est le même, à ce que je vois!

— Admettons maintenant que le mouvement de celui-ci soit assez fort pour obliger celui-là à boire, car votre comparaison est juste, qu'en arrivera-t-il. Que ce dernier s'asphyxiera, perdant ses esprits; puis se congestionnera, et, en fin de compte, mourra si l'on ne vient pas à son secours. Prenons, à présent, le mouvement des fluides magnétiques, allant du magnétiseur au magnétisé, comme l'eau de celui-ci est allée à celui-là : le sujet s'en imprègne, et il s'endord somnambuliquement. Si le magnétiseur force la dose, il passe à l'extase, et de l'extase à la catalepsie. S'il l'exagère encore, il crée le danger, et du danger à la mort, il n'y a qu'un pas. Vous voyez une fois de plus que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut.

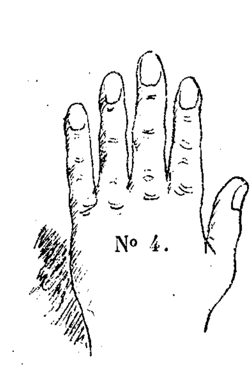
— Grâce à cette comparaison, je tiens mon mouvement sur le bout du doigt! Mais il me manque le mouvement des fluides magnétiques : soyez assez bon pour me l'indiquer.

— Il est circulaire et rotatoire comme le mouvement universel, qu'il constitue. Il va toujours d'un pôle à l'autre sans s'arrêter et en revenant sur lui-même quand il ne

reprendre nos mains-pôles, telles que nous les avons établies dans nos cartes-album, mettant chaque type en regard de son corrolaire. A la force de ces derniers, il rapportera la force d'esprit; à leur faiblesse, il rapportera la faiblesse d'esprit, et tout son travail d'appréciation se bornera à cela. Le point bien établi, nous passons à notre définition, faite pour élucider ce que nos cartes n'ont fait que laisser entrevoir.



La main *longue et étroite* (1), plus encore si elle est souple, indique l'esprit de persistance et les moyens détournés. Elle ne voit bien que par l'esprit de détail et minutie, s'arrêtant aux obstables et tournant toute position. Elle est faite non pour attaquer de front et avec hardiesse, mais pour se glisser en traître, et surprendre avant qu'on ait eu le temps de se mettre en garde. Qu'elle soit celle d'un diplomate ou celle d'un aigrefin, elle ignore la ligne droite et ne sait que tourner la position. Qu'elle soit d'en haut ou qu'elle soit d'en bas, elle est aristocrate d'instinct et peu exubérente de tempérament; elle peut voir juste et loin, mais sans ampleur de vues.



Une main *courte et large* veut dire, *par opposition à la précédente*, esprit de révolte et de résistance. Ce n'est plus le courant qui emporte, mais la digue qui retient, et, comme celle qu'on oppose au courant dévastateur, elle est faite pour retenir et empêcher l'esprit des autres. L'esprit qui en relève, inconscient de lui-même dans le calme et le repos veut, pour s'éveiller dans sa force d'énergie, la main hardie du choc et celle plus pesante encore de l'obstacle et des entraves. Se buter contre tout ce qui fait échec est le véritable rôle de l'esprit de résistance!

Démocrate d'instinct et faite pour les régions d'en bas, la main courte et large a pour elle le laisser-aller et l'abandon personnel. Ce qu'on appelle « grandes manières » lui est antipatique, et la pose, chez ceux qui l'ont ainsi faite, tient plus du matamore que de l'empesé : elle a le goût plus solide que délicat, plus viril qu'efféminé, le tempérament fort et, autant que le type le comporte, les idées larges et généreuses. Son premier mouvement est l'opposition, le second la controverse ; la domination la heurte, la tyrannie la blesse, et rarement la voit-on céder de prime abord. Cette main est pôle positif, et son esprit se traduit comme il suit : synthèse et vue d'ensemble, résistance et opposition, franchise et spontanéité, violence, colère, rixe et brusquerie; c'est celle des gens emportés, taquins et contrariants, et elle est sans savoir-faire ni esprit de suite.

Le milieu, l'entourage et l'éducation peuvent, et jusqu'à un certain point, modifier les tendances apportées par le type principal ; les anihiler, jamais!

On peut être démocrate avec une main longue, tout aussi bien qu'avec une main courte, *et vice versa*, si d'autres types dans l'ampleur de leur force viennent s'ajouter au type principal, mais alors avec des nuances qui sont autres que celles du type pur et, le cas échéant, la main longue gardera des formes qui ne seront jamais de la main courte pendant que cette dernière aura des façons qui ne sont point d'elle : les idées changent, mais les tendances en restent les mêmes, voilà ce qu'il faut comprendre et distinguer.

Il reste entendu qu'entre deux types opposés, il y a toujours, pour rester dans le vrai, une moyenne à prendre et à garder, un compte à tenir de plus ou moins de longueur dans la largeur, de largeur dans la longueur, etc.,

(1) Ne pas confondre avec la grande main, laquelle est tout à la fois longue et forte.

---

trouve pas de point d'arrêt pour s'y fixer; ce qui rend ses effets dangereux pour ceux qui pratiquent sans connaissance de cause. La mauvaise chance de certains n'a pas d'autre raison d'être que ce retour des courants magnétiques à leur point de départ. Ceci veut un développement plus grand, que nous donnerons dans nos études supérieures ; ici, nous ne faisons qu'effleurer chaque sujet à titre d'enseignement préparatoire.

— Ce mouvement, dites-vous, est circulaire et rotatoire? Veuillez, je vous prie, me le définir d'une manière plus précise.

— Comme celui des deux électricités, il est actif quand il va, passif quand il revient; à moins qu'une raison quelconque ne le fasse actif dans son retour, en le renouvelant dans son action.

— Je saisi mal cette définition ; ne pourriez-vous me l'élucider un peu?

— Supposez que vous m'en voulez sans raison, ce qui est un manque de point d'appui, et vous agissez dans le sens : dès lors le couraat de votre haine vient à moi, et, comme il n'est qu'une injustice, il me frappe sans se fixer, mon innocence étant là pour le repousser, et, le mouvement étant circulaire, il vous retourne, à vous, son point de départ, et s'y fixe, agissant sur vous dans l'intention que vous aviez contre moi.

— Cette fois, j'ai compris et me rends parfaitement compte de l'effet!

(A suivre).

car, en fait de réussite, la première de nos conditions est de savoir modifier chaque trait par ceux qui parlent avec lui ; les deux se confondant ou se disant l'un par l'autre.

Il y a des mains qui, sans être ni longues ni courtes, sont tout à la fois longues et courtes, etc., et, le cas étant, il faut modifier la première des deux tendances par la seconde en évitant d'intervertir les rôles; car, s'il en était ainsi, ce serait la plus forte des deux qui serait assujettie à la plus faible, ce qui serait un contre-sens et une anomalie.

Il ne faut pas oublier, non plus, que lorsque deux types sont en présence, il en est toujours un qui l'emporte sur l'autre, soit qu'il prenne la position de face, soit qu'il la domine plus complètement d'ailleurs ; c'est toujours le plus intense et celui qui parle le plus énergiquement.

La main longue, pour établir les rapports qui existent entre la main et l'écriture, écrit généralement fin et la main courte, généralement gros; je dis *généralement* parce que les deux écritures peuvent être modifiées par les autres types de la main.



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Quand à son mouvement calligraphique, il relève de la main dont il dérive, s'accentuant dans son sens à elle, et la raison d'être en est dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, *notre principe et mouvement général.* La main est un petit monde, le mot pris dans sa généralité; l'écriture en est un autre, et tous deux sont en corrélation directe, puisque l'une dérive de l'autre, et que c'est le même mouvement qui les mène toutes deux.

Le mouvement étant donc identique de la main à l'écriture, le résultat doit être de même dans la traduction de l'homme, sans quoi la loi serait fautive, ce qui ne saurait être, vu l'homogénéité qui existe entre ces dernières et l'action qui leur est commune. Ceci dit et bien compris, établissons la raison d'être de ce que nous venons d'avancer.

III

Les rapports qui existent entre la main et l'écriture

Logiquement parlant, et ainsi que nous venons de le dire, l'écriture ne peut être qu'en rapport avec la main qui la produit; c'est-à-dire ronde et pleine, si la main est ronde et pleine; sèche et aride, si elle est sèche et aride, ce que nous démontrons et enseignons depuis dix ans. Voici comment nous établissons les choses :

Tout levier qui s'allonge, restreint ses effets, et tout levier, qui se ramasse sur lui-même, les accentue: en partant donc de ce principe, une grande main écrit plus ou moins fin, et une petite main, plus ou moins gros; et plus le type s'accentue dans la main, plus l'écriture rentre dans la forme indiquée.

Une main longue et étroite lie ses lettres et incline son écriture de droite à gauche; une main courte et large, juxtapose les siennes et, du plus au moins, relève son écriture. Nous disons du plus au moins, parce que chaque type a toute sa série de degrés, et que, suivant l'esprit de de ces derniers, il faut donner ou ôter à l'ampleur de leur développement.

Une main sèche angulose son écriture, une main pleine l'arrondit, et ainsi de tous les types, en partant de l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Pour changer cette manière de faire, naturelle à chacun de nous, il faut un effort de volonté, une pression sur soi-même, soutenus et arrêtés, autrement dit, il faut une obligation imposée d'office, soit par son genre de travail, soit par une servitude, soit même par sa facilité propre; mais un effort, un acte de volonté, et encore le mouvement premier se retrouvera-t-il toujours dans la modification du graphisme, distinguant d'un type à l'autre; tant le naturel est ancré en nous et revient au galop chaque fois que nous le chassons.

Veut-on se rendre compte de l'effet par soi-même, il suffit de prendre une plume par le haut et d'allonger les doigts pour écrire, on aura alors le mouvement qui donne l'écriture liée, fine, inclinée et angulosée; celle qui relève de la main longue et étroite, ou levier restreignant ses effets.

Maintenant, qu'on prenne la même plume vers le bas et en se ramassant la main, on aura le mouvement contraire, écriture grosse, arrondie, juxtaposée et relevée; celle qui dérive de la main courte et large, ou levier se ramassant sur lui-même, et ces deux types, mis en regard l'un de l'autre, établissent nos deux pôles dans la question.

La forme du pouce, son plus ou moins de longueur, modifient les deux types dans un sens ou dans l'autre, ajoutant ou retranchant à l'ampleur de ces derniers. Il en est de même des doigts, ils modifient et il faut en combiner la longueur avec celle du pouce.

Ainsi, un pouce long et des doigts courts donneront un terme moyen de deux forces; terme moyen qui se retrouvera avec des doigts longs et un pouce court, avec cette différence, toutefois, que les premiers arrondiront plus leurs contours que les seconds et que les seconds auront plus de disposition à anguloser leurs lettres que les premiers. Pourquoi ? Tout simplement parce que la main courte est, par elle-même, disposée à arrondir, pendant que la main longue est disposée à anguloser, et que les deux tendances sont type premier dans le mouvement : chercher le mot de toute raison d'être, et s'en servir pour établir, est une des clefs de notre mouvement analogique.

Si l'on écrit du bras, on modifie tout, mais l'écriture est alors moins arrêtée et moins assise.

LA LOI DES NOMBRES

5 représente à lui seul l'esprit et la matière : l'esprit par le nombre un, détaché de la masse, et la matière, par le nombre quatre, support du nombre un ; en d'autres termes, *la tête et les quatre membres du corps humain*, la tête esprit, le corps matière. 5 contient de même le nombre deux, nombre de la femme, et le nombre trois, celui de la divinité ; ce qui nous donne la conception entière de la création, l'intelligence, force d'action, et la matière, force d'inertie. Son emblème est une étoile à cinq pointes, *le pentagramme*, signe qui joue un grand rôle dans la magie. Quand ce dernier a une pointe en l'air, il est signe de puissance et de bonheur ; lorsqu'il en a deux, il est signe d'impuissance et de malheur, car un, c'est la lumière ou toute clarté venant d'en haut ; deux, c'est l'ombre ou l'obscurité du doute, se débattant entre l'erreur et la vérité. Avec une pointe en l'air, il est signe heureux, parce qu'il représente l'esprit primant la matière ; avec deux, il est signe néfaste, puisqu'il indique tout le contraire, c'est-à-dire, l'esprit assujetti à la matière. Règle générale, tout ce qui fait *fourches* est repoussoire, partant de mauvais augure, puisque deux c'est la lutte ou le mouvement arrêté sur place et opposition à celui qui vient à nous ; ce qui explique pourquoi la conjuration en mauvais œil consiste à ne lui présenter que deux doigts. Nos étymologies, comme on le voit, se retrouvent toujours en tout et partout.

L. MOND.



CHEZ LE VOISIN

Le Tribunal correctionnel de Marseille, vient de rendre, en fait de magnétisme, un jugement qui laisse tant soit peu à désirer ; confondant l'art de Mesmer avec celui d'Hippocrate, il a, le 30 juillet dernier, condamné le docteur Daniel Strong, magnétiseur, pour exercice illégal de la médecine, donnant pour sa raison que l'un équivaut à l'autre.

A notre avis, non. La médecine étant l'action curative produite à l'aide de médicaments pendant que le magnétisme, lui, guérit par l'intermédiaire de fluides vitaux, ce qui fait deux et non pas un, comme il en a décidé.

La médecine combat le mal, le magnétisme rappelle la vie ; distance qui les sépare, sans qu'on puisse les confondre autrement que par erreur ou ignorance : nous espérons donc que si le docteur Strong porte sa cause devant la Cour d'Appel, cette dernière sera plus intelligente que ne l'a été le Tribunal, et qu'elle saura distinguer entre autour et alentour.

M. NICOLAS BERNARDINI, de Lecce (Italie), travaille en ce moment à la compilation d'un grand dictionnaire spécial, qui contiendra la liste de tous les journaux du monde, leur histoire, leur importance, la biographie de leurs principaux collaborateurs, le chiffre de leur tirage actuel. Il s'adresse en particulier à tous les journalistes, sans distinction de parti, avec prière de vouloir bien lui expédier un exemplaire de leur journal et toutes les indications qu'ils croiront utiles, et il les invite à reproduire la présente annonce.

L'adresse de M. NICOLAS BERNARDINI est : rue des Bombardes, 27, à Lecce (Italie).



CHEZ NOUS

Quelques numéros de notre journal s'étant égarés à la poste, nous prions ceux de nos abonnés ou correspondants qui ne l'auraient pas reçu de vouloir bien nous en aviser pour que nous puissions le leur envoyer.

Le mot de la Charade est PARTAGE.



Nous lisons dans nos grands confrères de Lyon.

« La petite commune d'Auberive-en-Royans (Isère) possède probablement la femme la plus âgée de France. Marie Durand est née à Saint-Just-de-Claire le 16 mars 1761 ; elle s'est mariée, le 30 décembre 1783, avec Claude Girard, né le 21 janvier 1749 ; elle est veuve depuis quatre-vingt-seize ans. »

Ce cas de longévité nous rappelle un des plus jolis mots du genre.

A l'instar de la veuve Durand, celui qui l'a prononcé avait dépassé la centaine depuis un certain nombre d'années et, père d'une fille encore vivante, il n'avait cessé de la tenir pour une jeunesse. Ayant atteint l'âge très respectable de *quatre-vingt-cinq* ans, elle mourut...

A la triste nouvelle de sa mort, le père s'écria d'un accent navré et convaincu :

— J'avais bien dit que je ne l'éléverais pas!

Il s'agit des décrets contre les congrégations et de leur mise à exécution; un Monsieur les blâme, un autre les approuve.

— C'est manquer au droit des gens!

— Pas plus que d'obliger un établissement public de fermer aux heures réglementaires; et cependant vous ne protestez pas!

— Je les approuve dans leur rébellion!

— Moi, je les blâme!

— C'est offenser Dieu et la religion que de les traquer ainsi!

— C'est manquer à l'esprit du Christ que de ne pas se soumettre : n'a-t-il pas dit à ses apôtres, lorsqu'on est venu pour l'arrêter au jardin des Olives : « Remettez votre épée dans le fourreau, car celui qui tirera l'épée périra par l'épée », donnant en cela l'exemple de l'obéissance aux lois!

— Autres temps, autres mœurs; ce qui était de mode alors ne l'est plus aujourd'hui!

— Alors, vous concluez?

— Qu'il faut en rabattre de son enseignement et n'en prendre que ce qui reste à notre mesure!

— A bon entendeur, salut!

ERRATA du n° précédent

A DEUX SOEURS. — *Péris* et non *Pérès*, *harem* et non *harème*.

COCASSERIES. — *Peltzer* et non *Pettzer*.

RECETTE. — *Petit Albert* et non *Petit Abert*.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE au bureau du journal rue Terme, 14 et place Bellecour, 10.

CORRESPONDANCE

Lecce, M. B. — Sitôt que notre mouvement sera bien établi nous vous enverrons les renseignements demandés.

Marseille, M. S. — Si vous voulez nous envoyer de plus amples renseignements nous insérerons.

Paris, M. D. — Merci de vos démarches, nous aviserons.

Rue de la Pyramide, M. P. — Nous avons vu la personne, ce n'est pas ce que vous cherchez; donnerons détails, première visite.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.